

Sortie à Tourves et Cabasse

du samedi 17 novembre 2012

Compte-rendu et illustration de Michèle Lambinet,
photographies de Michel Régnies, C. et M. Lambinet, mise en page de Christian Lambinet

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

- ◆ 48 sociétaires présents
- ◆ "Musée des Gueules Rouges" de Tourves en matinée
- ◆ Pause-déjeuner au restaurant "Le vieux pressoir" à Brignoles
- ◆ Cabasse et son patrimoine à partir de 14h30

Terre natale pour quelques-uns de nos sociétaires, terre d'adoption pour beaucoup, le département du Var n'a pas fini de nous étonner. Si son littoral n'a plus beaucoup de secrets pour nous, une partie de l'arrière-pays reste encore à découvrir.

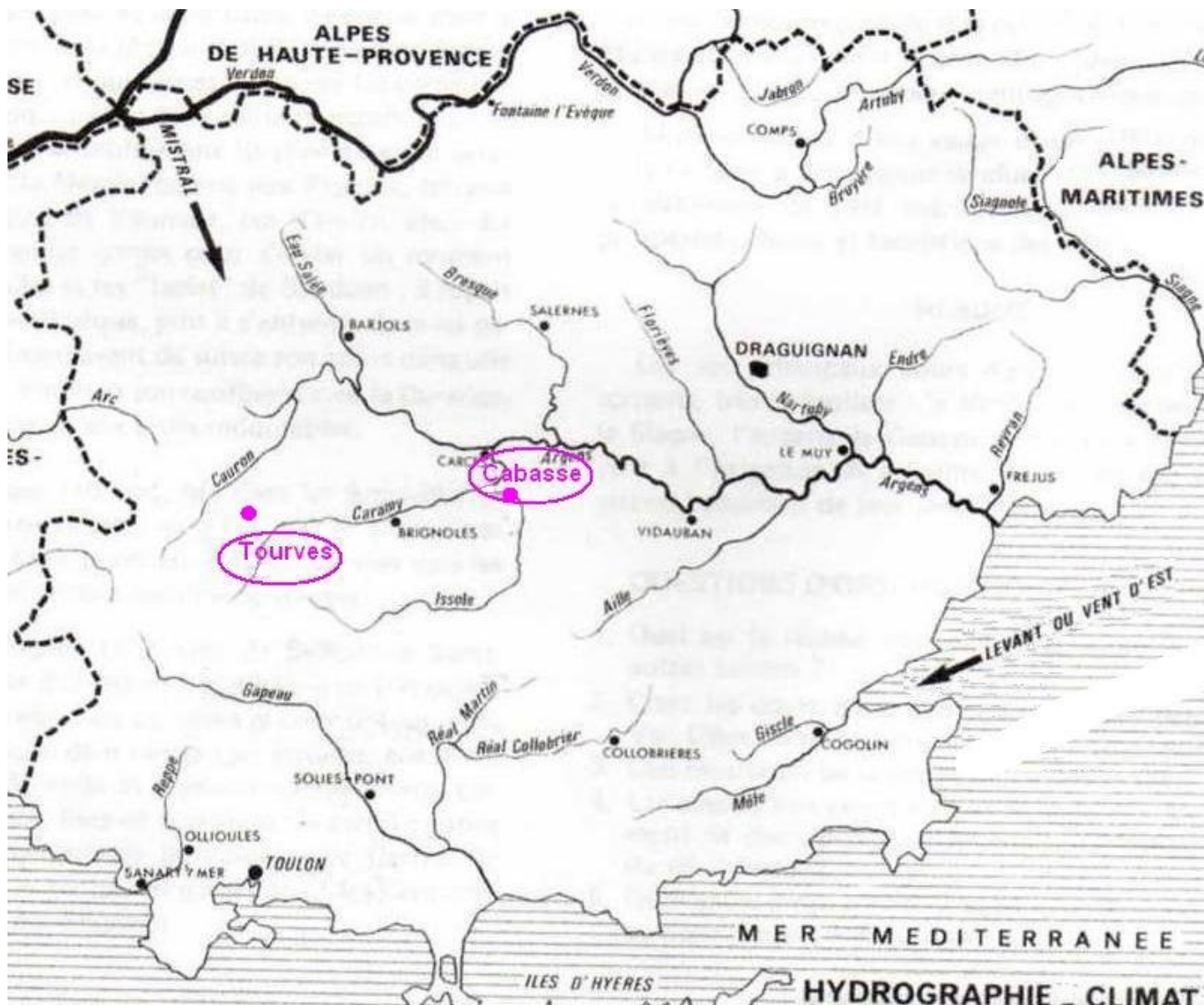
Ainsi, comme un certain nombre de participants ont manifesté beaucoup d'intérêt au cours de cette journée, il me semble utile de leur fournir quelques renseignements complémentaires sur Tourves, Cabasse et la bauxite avant de résumer notre visite au musée des Gueules Rouges et celle du petit village que nous avons parcouru ensemble ce 17 novembre 2012, en espérant que ce compte-rendu ne paraîtra pas trop long.



Tourves et Cabasse

Tourves et Cabasse-sur-Issole sont deux communes du centre Var implantées dans la dépression est-ouest qui sépare le Massif des Maures de la Provence calcaire. Cette dépression de terre rouge longe les Maures de La Crau aux Arcs et sert de lit à l'Argens jusqu'à Fréjus.

Pour les non-initiés, La Crau est une commune proche d'Hyères les Palmiers et Les Arcs une commune au sud de Draguignan. Quant à l'Argens (115 km), il s'agit du principal fleuve du département. Notre département porte d'ailleurs le nom d'un fleuve (le Var) qui ne coule plus sur son territoire depuis 1860.



Tourves et Cabasse sur une carte du Var relative à l'hydrographie et au climat

Pour certaines personnes, Tourves et Cabasse sont deux localités blotties dans un site verdoyant sur la route des vins de Provence ; pour d'autres, Tourves est un village rendu célèbre dans les années 1960 par les bouchons provoqués sur la RN 7, lors des grands départs ou retours de vacances.

Tourves est en bordure de la Nationale 7 mais aussi à mi-chemin entre les sorties autoroutières de Brignoles et de Saint-Maximin. L'axe routier de l'antique et célèbre voie aurélienne est emprunté aujourd'hui par l'A8 qui double la célèbre nationale. Tourves est aussi une commune qui fut très marquée par l'exploitation de la bauxite. En 2012, c'est un gros bourg aux larges rues et grandes bâtisses qui rayonnent autour de l'église. Ses quartiers neufs sont sous la domination des imposants

vestiges du château de Valbelle et de la chapelle Notre-Dame-de-la-Salette ; ils sont une cité dortoir pour des actifs qui travaillent à Marseille ou à Aix mais aussi un lieu de repos pour de nombreux retraités dont certains sont d'anciennes "gueules rouges".

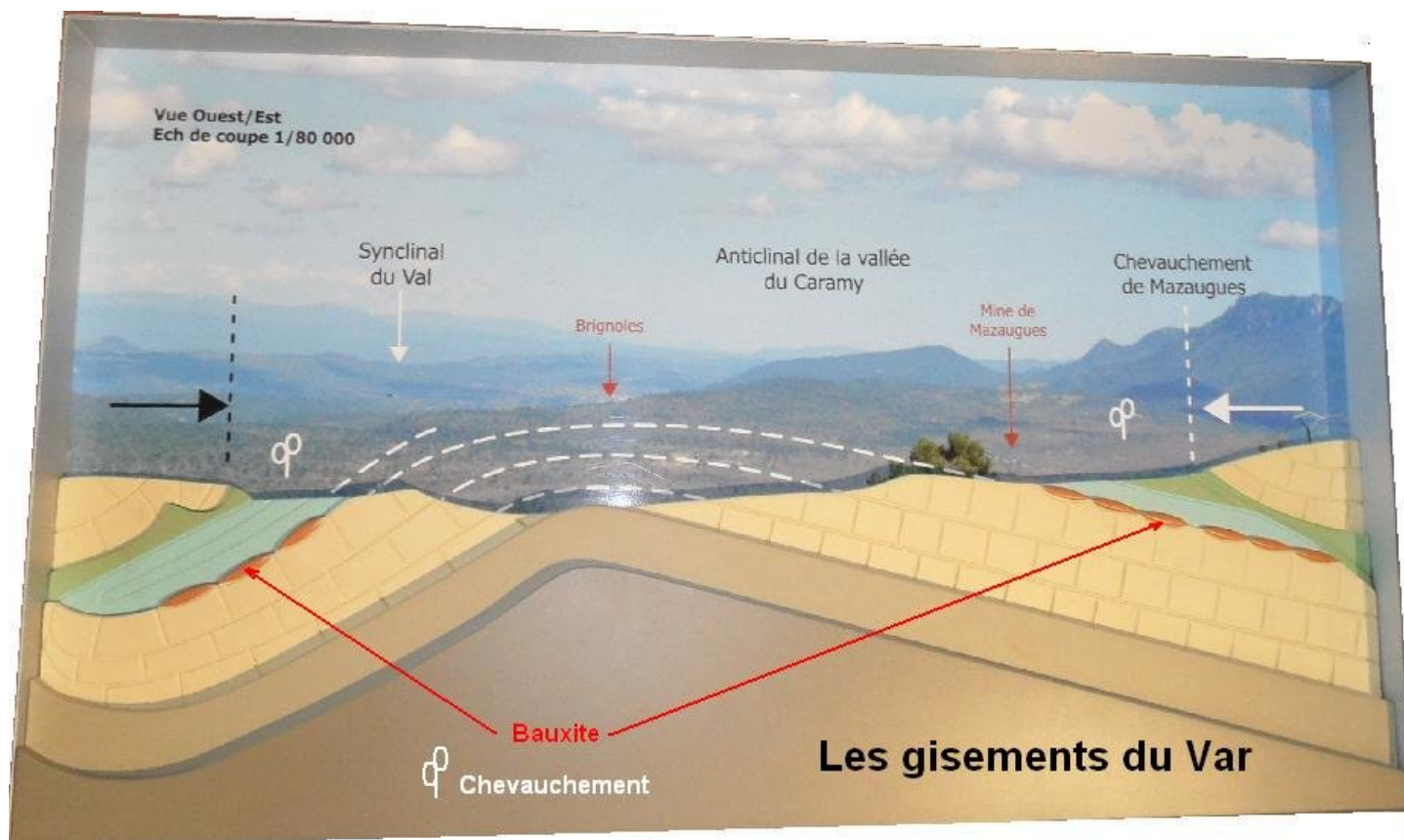
Cabasse-sur-Issole, au nord de Brignoles est un petit et vieux village provençal où l'on prend "le temps de vivre". Il est moins peuplé que Tourves et un peu à l'écart des grands axes routiers, tout en étant cependant assez proche de l'autoroute (15km), ce qui explique, en partie, la présence de nombreuses résidences secondaires à l'extérieur comme à l'intérieur du village, où l'on rénove et construit beaucoup depuis une dizaine d'années. Selon notre guide, la population de Cabasse a énormément augmenté depuis l'an 2000, puisqu'elle atteint presque les deux mille habitants permanents.

Tableau comparatif pour les deux communes

Communes	Tourves	Cabasse sur Issole
Altitude	De 238 à 542 m	De 162 à 404 m
Superficie	65,62 km ²	45,49 km ²
Population en 2009	4774	1769
Intercommunalité	CC Provence verte	CC Coeur du Var
Département	Var	Var

La bauxite

Suite au retrait partiel des eaux au crétacé inférieur, l'argile, alors sous climat tropical, s'est altérée et a donné naissance à un minerai nommé bauxite. Ce minerai d'alumine est blanc ou rouge selon l'importance de sa teneur en fer.



L'un des nombreux panneaux explicatifs du musée des "gueules rouges"

Pendant un siècle, **le bassin de bauxite de Brignoles** fut le principal gisement de France et même, durant quelques années, fut l'un des plus importants du monde. Le minerai de bauxite a été identifié par le chimiste Berthier en 1821, près du village des Baux de Provence. De là, vient le nom de cette roche qui donne un sol rouge caractéristique à cause de sa teneur en oxyde de fer.



Un autre panneau du musée montrant les principaux gisements de bauxite du Var

Les premières exploitations de bauxite en Provence se situent vers 1860, dans le secteur d'Auriol (Bouches du Rhône) et quelques années plus tard dans le Var. A Cabasse, c'est en 1873 qu'on a découvert un gisement. La bauxite était devenue "***L'or rouge de la Provence***". Elle était exploitée à ciel ouvert à partir de 1876 et dans des mines souterraines dès 1900. Le bassin dit "*de Brignoles*" s'étendait sur environ quarante kilomètres entre Mazaugues à l'ouest et Le Cannet des Maures à l'est ; la partie est, qui allait du Val au Cannet des Maures, fut la première exploitée et la plus importante.

A partir de 1895, la France a tenu le rôle de leader mondial jusqu'en 1939. Au début, les carrières employaient sept cent-cinquante ouvriers dont 90% des mineurs étaient d'origine italienne. Les cadres venaient souvent des mines de Lorraine ou du pourtour du Massif Central. Plus de la moitié du minerai partait vers l'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche ou la Russie par le petit port de Saint-Raphaël. En 1906, un raz de marée et le développement du tourisme ont détourné l'expédition vers Toulon où le trafic de bauxite fut une activité importante du port marchand jusqu'aux années soixante. Le reste du minerai était traité en Provence dans les usines d'alumine de Gardanne (construite en 1894) et de Marseille (La Barasse en 1908 et Saint Louis des Aygalades en 1909).

Durant les dix premières années, "***L'Union des Bauxites***", filiale de la British Aluminium Compagnie, avait le quasi-monopole de l'extraction. Ensuite, elle fut concurrencée par de grands groupes internationaux. Son grand rival fut "***Les Bauxites de France***" qui, en dépit de son nom, était une filiale d'un groupe germano-suisse et qui exploitait une des plus importantes carrières : la mine du Recoux entre Le Cannet et Le Thoronet. Au début, quelques agriculteurs propriétaires de terrains riches en bauxite tiraient profit de ce minerai. Après 1950 ces petits exploitants disparurent.

La production fut dopée par la course aux armements à partir de 1914 et deux compagnies françaises "**Ugine**" et "**Pechiney**" dominaient le marché mondial de l'aluminium à la fin de la guerre. Quelques années plus tard, "**Les bauxites du midi**", filiale d'un trust américain, étaient la cinquième compagnie à s'installer dans la région. Les cinq sociétés se partageaient l'exploitation avec la filiale du cimentier Lafarge. Comme les besoins en alumine augmentaient fortement, la production s'envola. La bauxite était un minerai très convoité et utilisé à des fins militaires.

- ◆ 1914 : 300 000 tonnes de bauxite
- ◆ 1939 : 545 000 tonnes
- ◆ 1950 et suivantes environ 1 000 000 de tonnes
- ◆ 1965 : 2 000 000 tonnes
- ◆ 1972 : 2 200 000 tonnes
- ◆ 1975 : 1 600 000 tonnes



Un autre panneau du musée montrant de haut en bas l'évolution des méthodes de production...

Cette hausse de la production était due aussi aux investissements considérables réalisés sur les lieux d'extraction et à l'accroissement de la productivité qu'ils ont engendré. Le nombre de salariés était de mille trois cents dans les années cinquante et la productivité qui était de deux tonnes par jour par mineur est passée à dix-sept tonnes par jour, par mineur, à la fin des années soixante.

Et pourtant, à partir des années soixante, la France ne dominait plus à l'échelon mondial et la production varoise était devenue marginale. De grands gisements à ciel ouvert avaient été découverts en Australie, en Afrique et aux Etats-Unis. La Provence ne put résister à la concurrence étrangère et, dès 1967, la bauxite d'Australie arrivait à Gardanne. En 1976, ce fut celle de Guinée. Dès 1973, Pechiney prévoyait un arrêt progressif, mais le personnel et la population varoise ne souhaitaient pas l'entendre. Les effectifs passèrent de neuf cent quatre-vingt-dix salariés en 1975 à deux cent vingt-cinq en 1989 et, malgré les grèves, l'exploitation a cessé progressivement. Le bassin ouest (Mazaugues) a fermé le premier. La mine du Recoux près du Thoronet a cessé en mars 1989 et celle de Doze, près de Cabasse, en 1990.

"La disparition s'est faite dans l'indifférence, laissant des collines fissurées et une sorte de paysage de Far West fantôme fait de trous et de terrils rouges." (extrait du livre *"Les gueules rouges, un siècle de bauxite dans le Var"* de Claude Arnaud et Jean Marie Guillon 1989)

Les mineurs ou "**Gueules Rouges**" travaillaient durement et rentraient chez eux couverts de poussière rouge de bauxite, ce qui leur a valu le surnom de "*Gueules Rouges*". Au début ils étaient souvent menacés par des infiltrations d'eau et sans aucune protection sociale. Comme dans le nord de la France ou en Lorraine, une solidarité se développa entre tous ces français et italiens boiseurs, contremaîtres, géomètres, mécanos, mineurs... Une première convention collective fut obtenue à la suite des grandes grèves de 1936. Pendant la deuxième guerre mondiale, les ouvriers résistèrent à leur manière à la pression de l'occupant malgré l'arrivée massive de prisonniers.

Les gueules rouges ont fortement marqué l'économie varoise. Certains licenciés ont quitté la région, d'autres se sont reconvertis. Les plus anciens, qui sont restés au pays, ont créé l'*association des gueules rouges*. Les plus nostalgiques ont récupéré de nombreux outils, objets ou documents divers et rêvaient d'ouvrir un musée en mémoire des gueules rouges. Après une multitude de rebondissements, ils réussirent tout d'abord à présenter leur collection personnelle lors des journées patrimoine et, depuis 2012, un vrai musée est ouvert à Tourves.

Le musée des Gueules Rouges

Ce musée est né, en grande partie, grâce aux bénévoles de l'association, qui ont stocké du matériel chez eux pendant de nombreuses années. Il fut ouvert au public officiellement le 15 juin 2012 ; plus de 1300 m² d'exposition retracent l'activité minière de bauxite en Provence. Plus de cinq cents objets, des documents d'archives et une galerie entièrement reconstituée nous permettent de plonger au coeur de la vie des mineurs.

Devant le musée est présenté du matériel d'extraction



Tout a été conçu avec un comité scientifique composé de géologues, historiens, conservateurs du patrimoine et mineurs. Les anciens mineurs se sont d'ailleurs énormément investis pour réaliser la galerie. Notre groupe fut partagé en deux pour une visite fort intéressante qui a duré environ deux heures. Sous la conduite de Jérémy, mon groupe a tout d'abord parcouru la galerie reconstituée avant de voir les deux grandes salles d'exposition.

Au premier plan, des wagonnets chargés de bauxite...

La galerie reconstituée

Pour commencer, nous sommes passés par la lampisterie où notre guide nous a remis un casque et présenté ceux des anciens mineurs (casques en aluminium, en liège noir et en plastique). Le casque ne fut obligatoire qu'à partir de 1953. Au départ, l'ouvrier n'avait aucune protection. Certains se fabriquaient eux-mêmes leur couvre-chef et leur imperméable.

Dans la lampisterie
au premier plan les casques utilisés à différentes époques
au fond les lampes en position de charge



Coiffés d'un casque, nous sommes descendus en ascenseur dans une sorte de tunnel équipé de tout ce qui existait autrefois dans une galerie souterraine d'un gisement de bauxite : murs, plafonds de couleur ocre, étais à l'identique, wagonnets, rails, plans inclinés, outils de toutes tailles récupérés sur les lieux d'extraction du bassin de Brignoles...

Le premier groupe prêt
pour la visite de la galerie



Ici, l'humidité était très grande et un ciré était nécessaire ainsi que des bottes durant toute la journée (10h/j au début). Après 1950, l'équipement est devenu correct : casque en plastique avec accroche frontale associée à la lampe électrique, imperméable en toile cirée jaune, bottes en caoutchouc avec semelle cloutée afin de ne pas glisser sur le sol humide.



Après passage dans la lampisterie, nous sommes descendus et arrivés dans une reconstitution de petite gare de triage. Là, notre guide en profita pour nous mentionner qu'autrefois le minerai était remonté à la surface par des mulets, ensuite par des wagonnets tirés par un loco-tracteur diesel et même à la fin, par des camions, lorsque les dimensions de la galerie le permettaient.

Un drôle de vélo sur rail pour
se déplacer dans les galeries...



Plus loin, nous avons vu dans cette fausse galerie des reproductions d'écurie, d'atelier de forgeron, d'atelier de maçon, de salle des compresseurs, d'un mini réfectoire, d'atelier du géomètre, d'une descenderie avec plan incliné...



Nous avons appris que contrairement aux mines de charbon, il n'y a pas de grisou dans une mine de bauxite, donc certains mineurs pouvaient fumer. En fait, l'ennemi numéro un était l'eau. En Provence il fallait pomper 24 heures sur 24. Les mines descendaient entre deux cents et quatre cents mètres de profondeur et les premières pompes utilisées aspiraient seulement jusque quarante mètres, il en fallait plusieurs à chaque étage de galeries. Ensuite les pompes immergées descendaient à plus de deux cents mètres, mais s'il y avait un orage avec panne de courant, la mine pouvait être complètement inondée en peu de temps. Des maçons réalisaient des rigoles en béton et en pente afin que l'eau s'écoulât correctement dans les galeries.

Les rats étaient aussi un danger pour les musettes contenant le casse-croûte. On les accrochait en hauteur ; par contre, les hommes du fond appréciaient le comportement de ces animaux qui, comme de nombreuses bêtes, sentent arriver le danger et se sauvent ; leur fuite était donc une sorte d'alarme pour eux.

Au cours de notre parcours dans cette fausse galerie, nous avons vu aussi plusieurs perforateurs de différentes tailles et époques dont le fameux cliquet qui fut remplacé par le marteau-piqueur. Un marteau-piqueur pesait vingt-six kilos et faisait un bruit assourdissant, pour percer sur une profondeur d'un mètre soixante-dix. Les ouvriers ont mal accepté ce nouvel engin. Ensuite, il y eut dans les années soixante le "*jumbo*", sur pneus avec volant et manettes, qui forait jusqu'à trois mètres.



Après avoir foré, on installait les explosifs qu'autrefois tous les mineurs pouvaient transporter. A partir de 1950, seul le boutefeux (mineur spécialisé réalisant les explosions) en avait le droit.



Après l'explosion, la bauxite tombée était récupérée et transportée à l'extérieur pour partir à l'étranger ou vers les usines de production d'alumine des Bouches du Rhône. Les premières années, la bauxite était chargée sur des wagonnets par les ouvriers munis d'une pelle et les berlines étaient tirées par des mulets ; ensuite, il y eut le loco-tracteur diesel pour remplacer les animaux, puis des engins très sophistiqués pour remplacer la pelle.

En surface au début du vingtième siècle, il y avait toujours un atelier de forgeron-maréchal-ferrand pour l'outillage et pour les mulets. Il y avait aussi l'atelier du mécano qui s'occupait des perforateurs. Ces deux ateliers sont reconstitués dans la galerie du musée.

Les salles d'exposition du premier et du deuxième étages du musée racontent l'histoire d'un territoire de Provence et des hommes qui ont travaillé dans les mines (panneaux explicatifs, témoignages d'anciens mineurs, outils, cartes..).



Depuis le musée on aperçoit les imposants vestiges du château de Valbelle visité en 2007 ([Sortie à Ollières et Tourves du 20 janvier 2007](#))

Nos sociétaires vivement intéressés



En bas l'accueil et la galerie, au dessus deux niveaux d'exposition...

Après cette visite, très instructive pour un bon nombre d'entre nous, notre chauffeur nous emmena vers Brignoles (12 km) où nous avons déjeuné au restaurant *Le vieux Pressoir*.

Ensuite, avec son sérieux et sa gentillesse habituels, il nous conduisit quinze kilomètres plus au nord, de l'autre côté de l'autoroute à Cabasse sur Issole. Là, nous avons été accueillis et guidés durant deux heures par la Présidente de **L'Association Patrimoine et Histoire de Cabasse**. Cette association regroupe des laïcs et existe depuis 2006. Avant il n'y avait que **L'Association des Amis des Chapelles et Oratoires de Cabasse** qui était plus limitée.

Cabasse-sur-Issole

C'est un petit village bâti dans la verdoyante vallée de l'Issole. Ce lieu a été habité dès la préhistoire comme en témoignent les nombreux mégalithes découverts dans le secteur et les traces d'occupation dans quelques grottes (grottes que l'on peut apercevoir dans la falaise située à droite de la route menant à Carcès).



Cabasse, charmant petit village de la vallée de l'Issole

Quelques vestiges de la civilisation celto-ligure et de la période romaine ont été retrouvés. L'oppidum au lieu dit "*le puits*" et le mausolée de la famille Cornélia (une nécropole de trente-quatre corps) furent mis à jour. Il existe aussi des vestiges de plusieurs villas gallo-romaines dans ce village qui, du temps des romains, se nommait **Matavo**. En souvenir de cette époque, la coopérative vinicole se nomme **coopérative matavonienne**. Elle fut créée en 1912 et agrandie au moins trois fois (en 1924, 1957 et 1969).



Au moyen-âge, Cabasse était une dépendance du comté de Fréjus "***castrum de cabassa***", dont il reste encore quelques ruelles étroites, portes, poterne nord et morceaux de rempart.



De nos jours, un non-spécialiste éprouve quelques difficultés à se représenter la société à l'époque médiévale et, en particulier, la puissance spirituelle et temporelle de l'église. L'église était partout, elle détenait environ un tiers des terres et de nombreux bâtiments. Le clergé (évêques, prêtres, moines, nonnes...) représentait entre un cinquième et un quart de la population. Une masse considérable de serfs et de paysans fournissait à cet ordre une partie de la récolte mais aussi une main d'oeuvre gratuite de bâtisseurs, de laboureurs, de menuisiers... De cette période, il reste à Cabasse, comme dans d'autres villages de France, un riche patrimoine religieux (chapelles, oratoires, église). L'église de la paroisse est toujours bien entretenue par un groupe de bénévoles ; **l'association Patrimoine Histoire de Cabasse**, née de la volonté de quelques personnes, qui, au départ, faisaient partie de **l'association des amis des chapelles et oratoires de Cabasse**, souhaite faire connaître le patrimoine du village ainsi que l'histoire qui lui est rattachée.

En 1579, les troupes du chef protestant d'Estoublon sabrèrent à Cabasse quatre cents carcéristes du parti catholique. A cette époque, les paysans ont délaissé un peu le clergé pour aménager leur terroir, afin d'augmenter la production agricole. Ils ont construit de nombreuses restanques, des cabanons, des charbonnières, ils ont aussi aménagé des espaces-jardins le long de L'Issole. Ces espaces-jardins, nous avons pu les voir en contournant l'église. Aujourd'hui la zone qu'ils occupent se nomme "*le village sous clastre*". Certains sont très bien entretenus, d'autres sont en friche et pas très jolis...



Les espaces-jardins le long de l'Issole

Au début du vingtième siècle, quelques villageois ont quitté la terre de leurs ancêtres pour se diriger vers l'exploitation de la bauxite, car le métier de mineur rapportait plus d'argent. Aujourd'hui, selon notre guide, il n'y a plus que six grands domaines viticoles à Cabasse. Les autres producteurs de vin sont regroupés au sein de la coopérative ; certains sont âgés et inactifs, les autres exercent une profession autre que viticulteur.

Grâce à Mme Passeron, Présidente de l'association d'histoire depuis 2008, nous avons pu découvrir toute la richesse patrimoniale de Cabasse, notamment l'église Saint Pons et ses magnifiques retables.

L'église St Pons

Elle fut édifiée entre le XII^{ème} et le XVI^{ème} siècle. On peut y voir deux beaux retables en bois doré (dont la Vierge à l'Enfant, magnifique statue renaissance de 1543) et un petit musée lapidaire fort intéressant comprenant un cippe paléochrétien du IV^{ème} siècle, une urne funéraire, un chapiteau du XII^{ème} siècle et un sarcophage du V^{ème} siècle.



Magnifique portail de style gothique ...



A gauche, la nef de style gothique avec croisées d'ogives, à droite un très beau retable
L'église Saint Pons a remplacé au XVI^{ème} siècle un édifice du XII^{ème} siècle dont il ne reste que le clocher.

En entrant, on est surpris par la superbe porte d'entrée et le volume de l'édifice. A l'extérieur, derrière l'église se trouve le mausolée d'époque paléochrétienne de la famille Cornélia qui a été placé dans le chevet de l'église, on y accède par le jardin public archéologique (jolie vue sur des maraîchages et l'Issole). Cette nécropole contenait trente-quatre corps. Les objets découverts dans cette dernière sont exposés au musée de Draguignan. Ils témoignent des pratiques d'inhumation de l'époque (un mélange des traditions celtes et romaines). On y a retrouvé des clous auprès des corps. D'après les croyances, ces clous étaient destinés à fixer dans la tombe l'esprit du défunt.

D(is) M(anibus)
 CORNELIA Q(uinti) F(ilia) PIA
 SIBI ET G(aio) ADRETICIO VICTO
 RI VOLT(inia tribu) MARITO
 OPTIMO ET MERENTISSIMO ET
 G(aio)
 ADRETICIO FIRMINO FIL(io) ET
 SEXT(o) ADRETICIO IN
 SEQUITI FIL(io) ET T(ito)
 ADRETICIO VINDICI FIL(io) ET
 G(aio) AD
 RETICIO GRATO NEPOTI
 DEFUNCTO ANN(orum) XVI
 ET G(aio) ADRETICIO AVITO
 NEPOTI ET VIC
 TIMARIAE IUNIAE NURU
 MERENTISSIMAE
 V(iva) F(ecit)

Inscription latine du
 mausolée de Cornélia



Traduction : "Aux D(ieux) M(ânes) CORNELIA PIA, f(ille) de Q(uintus), a élevé de son vivant (ce monument) à elle-même et à G(aius) ADRETICIUS VICTOR, appartenant à la (tribu) VOLT(inia), son mari excellent et très méritant, à G(aius) ADRETICIUS FIRMUS, son fils, à SEXTUS ADRETICIUS INSEQUENS, son fils, à TITUS ADRETICIUS VINDEX, son fils, à G(aius) ADRETICIUS PIUS, son petit fils, mort à l'âge de seize ans, à G(aius) ADRETICIA PIA, sa petite-fille, à TITUS ADRETICIUS, son petit-fils, et à VICTAMARIA IUNIA, sa bru très méritante."



Une borne milliaire avec dédicace de l'empereur Constantin retrouvée dans le secteur est aussi présentée derrière le chevet de l'église.

Au fil des rues nous avons aussi admiré :

- ◆ la belle fontaine moussue surmontée d'une écrevisse place Jean Dotto
- ◆ quelques vieilles portes comme le portail Sourn
- ◆ quelques placettes (Place Imbert, Place Glacière.)
- ◆ des restes d'un rempart avec meurtrières encore visible
- ◆ une inscription romaine datée du règne de Caligula fixée à l'envers dans un soubassement de maison.

Borne milliaire



Notre visite s'acheva par une promenade dans le village ; ici, la jolie fontaine de la place Jean Dotto.

Même si le trajet était plus court que d'habitude, ce fut une journée bien remplie et il semble que les participants aient apprécié cette sortie originale, notamment en matinée à la découverte d'une partie du patrimoine industriel du bassin de Brignoles.

Heureusement qu'il existe de nombreux bénévoles qui, à Tourves, ont agi pour la sauvegarde de l'histoire des gueules rouges ou à Cabasse, pour celle des monuments religieux (oratoires, chapelles et église). Nous les en remercions tous, ainsi que ceux qui oeuvrent constamment en coulisses, afin que de telles sorties soient le plus agréables possible pour tous nos sociétaires ou pour d'autres visiteurs.

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Wikipédia - Tourves](#)

[Le musée des Gueules Rouges à Tourves](#)

[Wikipédia - La bauxite](#)

[Ina - Repères méditerranéens - Documentaire sur les mines de bauxite du bassin de Brignoles](#)

[Wikipédia - Cabasse](#)

[Cabasse-Patrimoine-Histoire](#)

[Wikipédia - Borne milliaire](#)

[Les merveilles du Var – Cabasse historique](#)